

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 11

Artikel: Pour sa fête... !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

soutaient en touffes régulières d'éclatants nénuphars.

Buffet cracha dans l'eau et cela fit des ronds. Il rejeta l'arrosoir et cela fit encore des ronds. Puis nous abordâmes pour manger.

A deux heures nous reprîmes la pêche. Buffet m'expliqua alors qu'un pêcheur digne de ce nom pêche assis au bord de la berge et que la pêche en bateau était pour des débutants. Nous nous assîmes à l'ombre d'un saule et nous fixâmes nos lignes de manière qu'elles se tiennent toutes seules. Puis nous nous endormîmes, et Buffet rêva sans doute de pêche à la tortue.

Il pouvait être cinq heures quand je m'éveillai brusquement. Buffet me secouait.

— Regarde, petit, ça y est !

Je me redressai promptement et suivis des yeux l'endroit qu'il m'indiquait d'une main frémissante. Au point exact où sa ligne touchait l'eau, un magnifique banc de poissons s'était massé, compact et grouillant. Buffet exultait.

— Tu vas voir ce que tu vas voir, petit. Silence, plus un mot !

C'est à ce moment précis qu'éclatèrent dans notre dos les accords discordants d'une marche militaire, entonnée d'un cœur généreux par les membres de l'« Association des sauveteurs de la Haute-Marne », qui tenait son banquet annuel.

Les poissons semblèrent hésiter et, finalement, détalèrent à toutes nageoires vers l'autre rive, où un jeune gamin barbouillé et maladroit les attrapa l'un après l'autre avec un filet à papillons.

Buffet fit semblant de ne rien voir, se leva calmement, bourra la musette à poissons avec ses bottes et alluma sa pipe.

Nous rentrâmes en parlant d'autre chose.

Le soir, je servis en hors-d'œuvre des sardines portugaises à l'huile. Comme je faisais ingénument remarquer à Buffet qu'elles avaient augmenté, il ouvrit la radio. Les informations venaient de prendre fin et le speaker de service annonçait, comme chaque fois à la même heure, d'une voix sans passion :

— Nouvelles de la pêche !

Ton fils affectionné : Justin.

p.c.c. : Claude Marti.

Pour sa fête... !

Avec son air de ne pas y toucher, un Ouin-Ouin vaudois pénètre dans le rayon de lingerie d'un grand magasin de nouveautés de la capitale...

— Monsieur désire ?

— Oh ben, je voudrais un beau déshabillé pour ma femme. C'est sa fête !

— Quelle couleur le désirez-vous ?

— Lilas !

Tous les déshabillés lilas en magasin bientôt s'étalent sur le comptoir. Mais notre homme, qui les a examinés l'un après l'autre attentivement, hoche la tête :

— Je voudrais un déshabillé lilas comme celui qui est dans la vitrine.

— Ah bon ! bien, si vous voulez me suivre pour me le montrer ?

— Oh ! mais bien sûr !

Tous deux descendent les quatre étages qui les séparent de la devanture du magasin.

— Lequel entendez-vous ? dit la vendeuse.

— Celui-là ! désigne du doigt notre acheteur de froufrous.

— Il n'est pas lilas... il est blanc !

— Oui !.. mais il y a aussi du lilas... blanc !